



Faire les devoirs à l'école, et si c'était mieux qu'à la maison..

Faire les devoirs à l'école, et si c'était mieux qu'à la maison.. : Pour l'association ZUPdeCO de lutte contre le décrochage scolaire, le dispositif proposé par le ministre de l'Éducation nationale va dans le bon sens: les devoirs à la maison renforcent les inégalités entre élèves, tandis que l'aide personnalisée porte vite ses fruits.

Vendredi, le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer a annoncé la fin des devoirs à la maison dès la rentrée prochaine: via un dispositif nommé «Devoirs faits», les devoirs ne seront pas supprimés, mais réalisés «dans l'établissement, de façon à créer une forme de tranquillité en famille sur ces sujets, d'amenuiser les inégalités qui peuvent exister entre les familles et avoir du temps heureux en famille» a-t-il annoncé devant le 94e congrès de la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public.

«Ça va dans le sens de l'Histoire» commente François-Afif Benthane, directeur de ZUPdeCO : cette association spécialisée dans la lutte contre le décrochage scolaire milite depuis des années pour que les élèves ne soient plus livrés à eux-mêmes pour les devoirs, mais qu'ils puissent au contraire les faire de manière encadrée.

«Plus de 40% des parents consacrent moins de trente minutes aux devoirs.»

François-Afif Benthane, directeur de l'association ZUPdeCO.

«Plus de 40% des parents consacrent moins de trente minutes aux devoirs de leurs enfants chaque jour» explique auFigaro François-Afif Benthane. Ces devoirs sont pourtant essentiels pour intégrer les leçons enseignées à l'école. Or, faute de temps, de compétences ou de moyens financiers pour les aider quand ils rencontrent des difficultés pour les réaliser, les élèves issus de milieux défavorisés sont bien plus susceptibles de décrocher de l'école. Les devoirs à la maison deviennent donc un facteur d'inégalités très important. «Ce décrochage scolaire a des conséquences sociales importantes, et en plus coûte une fortune» en conclue donc François-Afif Benthane.

Son association, ZUPdeCO, intervient depuis dix ans dans les collèges de REP de Paris, d'Ile-de-France, mais aussi à Lille, Rennes, Tours, Blois, Bordeaux et Pau. Plus de 2000 adolescents sont aidés, via des heures d'études dirigées où étudiants et volontaires vérifient que les élèves ont bien fait leurs devoirs, et des systèmes de tutorats pour les enfants qui rencontrent le plus de difficultés. Et le bilan se montre très positif: les élèves suivis obtiennent un taux de réussite au brevet des collèges de 83%, contre 61% pour ceux qui, dans les mêmes conditions de base, ne bénéficient pas du dispositif. «Ces résultats démontrent qu'en accompagnant des élèves au moins trois fois par semaine, de manière personnalisée, on obtient des améliorations.»

Jean-Michel Blanquer n'a pas encore déterminé les modalités du dispositif, promettant qu'elles seront annoncées «bientôt». Mais d'emblée, ZUPdeCO se montre motivée: «Nous sommes déjà de nombreux acteurs présents sur ce secteur, nous pourrions être mobilisés pour étendre ce genre de dispositifs à tous les élèves» affirme son dirigeant.